Affronter le récit fasciste

Un dossier de

cerises
la coopérative

NOVEMBRE 2026



Depuis une trentaine d'années, le débat public, en France et ailleurs, a été organisé autour des thèmes portés par l'extrême-droite. Il s'agit de sortir de ce cadre, pas seulement de le contester. Au récit – cet ensemble cohérent de pensée et de paroles – de l'extrême-droite, il convient de construire une autre logique, un autre ordre de pensée, une autre visée. Ce que font les cafards en Inde, les flamands roses en Albanie ou ce que vient de gagner le mouvement étudiant serbe.

ABONNEMENT GRATUIT

ceriseslacooperative.info

AFFRONTER LE RÉCIT D'EXTRÊME-DROITE

Plusieurs initiatives tentent de construire un mouvement antifasciste : mouvements sociaux, CRACS, Vigilance Antifa, etc. A cela s'ajoutent des mobilisations antiracistes, ou contre les violences policières. Ces réactions sont à saluer et encourager. Elles ne suffisent pas. Depuis une trentaine d'années, le débat public, en France et ailleurs, a été organisé autour des thèmes portés par l'extrême-droite. Il s'agit de sortir de ce cadre, pas seulement de le contester. Au récit
- cet ensemble cohérent de pensée et de paroles
- de l'extrême-droite, il convient de construire une autre logique, un autre ordre de pensée, une autre visée. Ce que font les cafards en Inde, les flamands roses en Albanie ou ce que vient de gagner le mouvement étudiant serbe. L'extrême-droite a installé une hégémonie idéologique. Comment pouvons-nous, avec d'autres actrices et acteurs évidemment, l'affronter ? Comment élaborer un ensemble cohérent d'une radicalité « qui parle » à toutes et tous?



@Cerises

AFFRONTER LE RÉCIT D'EXTRÊME-DROITE

Du mouvement antifasciste à l'alternative ?
Dépasser les ripostes, ponctuelles, aussi massives soient-elles. Construire dans la durée, en s'exonérant de l'immédiateté, du buzz, pour établir une alternative, « une hégémonie » dirait Gramsci. En étant bien ancré·es dans les luttes et les mouvements dans la société.

Pierre Zarka nous propose un « inventaire » de ce qui fait la courte échelle au RN, où les échelons les plus pourris ne sont pas forcément les plus visibles… Jacqueline Madrennes (du Réseau Coopératif de Gauche Alternative) met en exergue les mots de l'alternative, leur nécessaire « branchement » aux rapports sociaux. Où ce qui ne se dit pas n'est pas reconnu… Patrick Vassallo insiste sur les visées claires d'un récit antifa porteur d'une façon de faire autrement, de droits et de coopérations. Où le flou cache le loup…

Le Réseau Coopératif de Gauche Alternative revient à partir d'un webinaire avec Vincent Tiberj sur la manipulation qu'imposent les classes dirigeantes. Où se droitise le débat public. Pierre Zarka insiste sur l'impératif d'efficacité. Où la gauche n'a pas réussi...

Les syndicalistes aussi sont concernés, Sébastien, membre de VISA le montre.

Le masculinisme, qui fait des ravages sur les réseaux sociaux, pourrait en être un exemple. Où se « mérite » un regard particulier, que jette pour nous Josiane Zarka.

N'ayons cependant pas la mémoire courte. Patrick Le Tréhondat remue ces victoires oubliées.

De quel récit le mouvement social actuel est-il le nom ? De luttes populaires en pancartes, Sylvie Larue se pose sur ce qui fait aussi récit. Ce qu'illustrent Alexandra Pichardie et baFobaC à partir des actions menées par la GenZ. Jimmy Markoum, enseignant, nous montre un récit tout autre que celui des (« grands ») médias. Et la lucidité des profs : elles et ils savent pertinemment ce qu'ils et elles ont construit ces dernières semaines. « Monsieur, vous avez vu, on met fin à l'époque contemporaine ! ». Samuel Hayat pointe ce qui est nouveau dans le récit de cette génération qui se lève. A nous d'être à la hauteur !

Deux recensions complètent ce dossier : l'une sur « Le problème à trois corps du capitalisme » de Romaric Godin, l'autre sur la pièce de théâtre « Boxeur ». On lira enfin avec intérêt le gros délicieux d'Alex Pichardie sur la série coréenne « Que ça vous serve de leçon ». Que tout ceci vous soit utile !

● La rédaction

CE QUI A FAIT LA COURTE-ÉCHELLE AU RN

Un récit, en politique, c'est un passé et une identité commune et la promesse d'un devenir commun qui est censé faire face à l'effondrement des valeurs. Celui que véhicule le RN correspond à des racines profondes dans la société.

Tout d'abord, revenons aux fondements : notre passé colonial et ce qu'il en reste, y compris dans l'inconscient. Quelques éléments épars, qui concourent à la création de la figure du « bouc émissaire ».

- La gauche 4 fois au pouvoir pour décevoir ; fracture sociale ; faillite du soviétisme.
- Le vote des précaires en 2012 pour Hollande puis après l'expérience, vote RN
- La faillite du système des partis

Avec le néolibéralisme s'installe l'idée que la démocratie parlementaire est faible, corrompue et incapable de protéger la nation. Le départ des entreprises à l'étranger et le chômage.
La « disparition de la classe ouvrière » et le sentiment de ne plus compter pour rien. Apparition des ressentiments et des boucs émissaires : immigrés et « cassos ». Dans un reportage auprès des électeurs du FN, l'Humanité en 1998 rapportait « : les capitalistes je ne les vois pas, les arabes je les vois tous les jours » et « avec Le Pen, j'ai quelqu'un en dessous de moi »

- L'opacité des décisions lourdes de conséquences pour la société nourrit la méfiance envers l'institué : « attention à ce qui se cache derrière »
- L'érosion des représentations traditionnelles ; la cascade de révélations de mensonges dans tous les domaines. Réaction face à la montée des valeurs progressistes « tout fout l'camp »
- Volonté du capital d'en finir avec le programme du CNR : « les assistés ».

Tout ceci n'aurait peut-être pas aussi bien fonctionné si François Mitterrand n'avait pas, d'une certaine façon, valorisé ces idées : en effet, devant le risque de déception, il met en avant le FN comme principal danger alors que celui-ci plafonne à 1% en 1981. Le PC dénonce cette manœuvre, qui va faire monter le FN en en faisant la force alternative. Face à une gauche qui commence vite à décevoir, le FN passe à 8% en 1986. Mitterrand fait disparaître de son programme le droit de vote aux immigrés.
En 1983, lors de la marche des foyers d'immigrés Sonacotra : les partis de gauche sont absents. En 1991, Hue, alors Maire de Brétigny, évoque les « trafiquants de drogue migrants » et Marchais, sous la pression et par peur d'affronter, appelle à arrêter l'immigration pour sauver les emplois.

Depuis longtemps, les idées d'extrême droite ont été préparées : Giscard parle d'invasion pour l'immigration et a des ministres (Longuet, Madelin) qui viennent d'Occident. De plus, le passé de Papon alors Préfet, est encore plus trouble comme le montrera son procès. Pour Roccard, « La France ne peut pas accueillir toute la misère du monde ». En 1991, dans son fameux discours d'Orléans (« Le bruit et l'odeur » « avec vingt enfants et trois femmes »), Chirac met en cause les prestations sociales et le regroupement familial et le droit d'asile. Lors des élections municipales de Dreux on voit apparaître une alliance de toutes les droites dont le FN face à une Union de toutes les gauches. Lorsque Le Pen utilise le mot « détail » pour les chambres à gaz, tout le monde condamne mais Chirac parle de « dérapage ». Sarkozy après avoir voulu « nettoyer la racaille au Karscher, reçoit Le Pen à l'Élysée ; lequel peut déclarer « Nous avons gagné la bataille des idées » repris par Marine Le Pen après élection de 2016.
La première décision d'Hollande : le refus d'amnistier des syndicalistes et écologistes condamnés. Dans un « souci d'apaisement » : tous les français doivent pouvoir vivre ensemble et ceux qui n'y parviennent pas peuvent se voir déchus de la nationalité française même s'ils sont nés français ». Valls en 2013 : les Roms sont différents de nous, s'ils ne veulent pas s'intégrer ils peuvent revenir en Roumanie ». L'état augmente la répression à l'égard des manifestants écologistes et en 2014 de nombreux militants sont condamnés à des peines de prison et des amendes.

Aujourd'hui, la multiplication du recours au 49-3 et le fonctionnement par décret exaspèrent et créent un sentiment d'impuissance tout en habituant à l'autoritarisme - d'où la quête d'un bon chef. Depuis les lois Cazeneuve (PS), actualisées par décret cet été, la police doit être armée et peut tirer en cas de refus d'obtempérer . L'ancêtre de ce type de loi est un certain Goering.
La guerre contre les extrêmes ne renvoie pas dos à dos : l'électorat de gauche est dissuadé et celui du RN renforcé dans ses convictions.
Enfin on peut se demander si la dissolution de l'Assemblée en 2023, n'avait pas pour objectif de rendre inévitable une alliance Macronistes – RN. Merci Cioti.

Et maintenant on assiste à la multiplicité des attaques contre le nouveau maire de ST-Denis : Bally Bagayoko. ET quand Marine Le Pen se présente comme victime du système, elle permet à des gens brisés de la sentir proche d'eux.

● **Pierre Zarka**



©Cerises



LES MOTS DE L'ALTERNATIVE

Villes et villages ne sont pas opposables mais il est des territoires éloignés des équipements publics, sociaux, culturels où les échos du monde s'enracinent dans des réalités alternatives dangereuses.

Mon témoignage est celui d'une ruralité, où un lien sensible de solidarité et de coexistence unit les gens du cru. Dauphiné Libéré, télé et portable sont les seuls liens avec l'actualité du monde. Des jeunes viennent aussi s'installer, parfois avec des démarches alternatives, apportant une ouverture culturelle, bien que qualifiés de « mangeurs de graines ». Terme nouveau après celui de « doryphores » dédiés autrefois aux vacanciers.

Les questions de l'entre-soi, de la tradition héritée d'une agriculture de montagne souvent très dure, de l'identité locale et de son maintien sont fortement ancrées. De là naît, non pas la réalité de l'Autre mais la représentation qu'on s'en fait. La racialisation de l'étrangeté, de l'assisté, de la dangerosité, du profiteur, remplace toute réflexion, dont celle de la « guerre de classes ». Ce milieu rural vit la précarité et les violences socio-économiques, l'incertitude et la frustration. La double activité de paysan - ouvrier n'est plus toujours assurée dans la vallée. Chacune donne beaucoup sans se sentir reconnu/e et sans rien recevoir en retour (comprendre : « alors que les étrangers/es reçoivent beaucoup et ont des chariots pleins à Carrefour ») !

Une sémantique accusatoire racialisée s'est lentement distillée et a détruit progressivement la vérité. Elle donne, clés en main, du sens à sa propre vie et procure un espace pour y loger ses peurs et ses ressentiments.

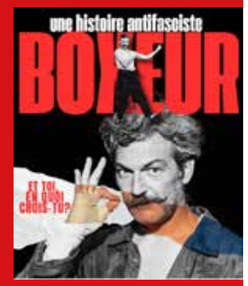
Langage banalisé, déréalisation et nouvel imaginaire se substituent à la peur du déclassement, à un futur qui fait défaut comme celui de voir le village perdre son entre soi. Le concept est simplificateur, puissant, identificateur. La pensée n'est plus disponible, ni critique, ni capable d'ordonner sa perception pour agir sur cette médiation entre le langage et le monde. « Le fascisme commence par le langage » dit Manonni, en rendant acceptable ce qui ne l'était pas avant. La langue rebattue par les médias acquis à l'idéologie d'extrême droite **ne fait pas que** refléter des idées. Elle les détermine et les fait advenir. Alors oui, le vote RN sera leur choix avec cette toute puissance que donne un bulletin dont d'ailleurs on ne se cache plus.
Il nous faut des luttes, des espoirs, nous remettre en prise avec les rapports sociaux, en responsabilité (dans le sens de Arendt) et en capacité de penser complexité et transformation. Si « penser c'est prendre le risque d'être inquiet », aussi faut-il sortir des solutions toutes faites pour s'inquiéter de la polarisation des débats, de l'absence de fondement commun et des pièges qui nous dressent non pas contre les ultra riches, mais contre les plus modestes dont nous sommes.

S'intéresser particulièrement à la façon de faire culture est un enjeu démocratique. Enjeu que le monde de la culture parfois enfermé dans ses budgets et ses subventions fléchées doit absolument faire vivre entre territoires urbains et ruraux. Construire les mots d'une autre alternative à travers la (re)connaissance et l'altérité, dans des temps de re-symbolisation et d'expériences communes, constitue une résistance majeure face au néofascisme et à son langage.

Si -pour la réputation du village- ma jeune voisine a été sommée par le maire de ne plus cohabiter avec sa compagne, je veux retenir les paroles rapportées par un vieux paysan, ayant répondu à l'invitation de ses nouveaux voisins pour une soirée jazz. :« Comment ils disent déjà ? Ah oui, « manouche », « jazz manouche »! Ben c'était vraiment bien !

● **Jacqueline M.**
Réseau Coopératif Gauche Alternative

Boxeur



Cette pièce jouée en français et italien (sous-titré). Avec les poings portés sur l'actualité avec une acuité et une pertinence qui valorise sans conteste la performance d'acteur qui nous est proposée.
Boxeur met en lumière deux ouvriers issus de l'immigration qui s'affrontent à la guerre. Qui affrontent la construction de leur insertion dans la société française. Qui affrontent la lutte des classes que subit leur camp social.
Le combat qui devait opposer l'ouvrier italien et le juif tunisien n'aura jamais lieu, la guerre ayant fauché ce rêve-là. La guerre, le nazisme, la déportation.
Le combat sur le ring laissera place à la découverte de l'action collective. Révolutionnaire. Antifasciste.
Bred, une bonne heure de théâtre vivant, agréable, intelligent, chaleureusement applaudi à Avignon. En tournée ensuite.
Un livret-BD pédagogique est distribué à la sortie. Voici un « spectacle » qui pourrait utilement être présenté dans les quartiers populaires et les villages.
La compagnie Pequod est née en 2020 de la rencontre artistique entre Maura Pettorruso (metteuse en scène et dramaturge) et Stefano Pietro Detassis (performeur).
Pequod Compagnia « s'occupe de dramaturgie contemporaine, de spectacles dynamiques, fortement ancrés dans la dramaturgie scénique et théâtrale, qui mélangent les langages et les thèmes pour restituer nos urgences sur le présent ».

● **Patrick Vassallo**

Pequod compagnia, BOXEUR, 2026 https://www.pequodcompagnia.it/fr/calendario



@Cerises

POUR UN RÉCIT ANTIFASCISTE À VISÉES FORTES ET CLAIRES

Disons-le d'entrée : « l'hégémonie » fasciste a tant gangréné le débat public - et les pratiques - qu'on ne peut s'exonérer d'une critique précise et sans « compromis » avec des thèses reprises y compris à gauche et dans la vie courante. Non l'immigration n'est pas un problème. Oui la terre appartient à tous les humains/es. On ne résout rien par la violence, ni par le tout répressif. La fuite en avant sécuritaire c'est l'insécurité pour le plus grand nombre. Etc.

Le masculinisme, les propos et attitudes homophobes, toutes les discriminations sont à combattre avec vigueur.

A ce « front » antifa, il me semble indispensable de poser de vraies alternatives, sémantiques, revendicatives, s'appuyant sur des dynamiques émergeant de la société et du mouvement social et citoyen.

Cela suppose donc si nous voulons tenter un peu de cohérence (et pas des mobilisations parallèles et segmentées) de fixer, de proposer des visées claires.

Chaque personne compte pour UN. « Etranger », héritier de l'immigration, boiteux, « moche », « mal genré », (on peut reprendre la litanie des vomissures qui se répandent sur la toile) etc. on compte pour UN. L'égalité ne se partage pas, ne se lotit pas, ne « s'adapte » pas. Dans la planète mondialisée d'aujourd'hui, TOUT doit pouvoir circuler librement : les marchandises, l'argent, les personnes. A partir de cette visée, on peut construire des droits, des garanties, des régulations. Oser la coopération.

On peut élargir, multiplier ce type de démarche. Être frileux, se contenter du possible, il n'y a plus la place. **Il ne s'agit pas de rêver. Mais de viser juste pour aboutir. Radicalement.**

● **Patrick Vassallo**



@Cerises

UNE CONTRIBUTION À LA LUTTE CONTRE LA MENACE NÉOFASCISTE

Par le Réseau Coopératif de Gauche Alternative

Le 8 septembre, notre Réseau a organisé une visioconférence avec Vincent Tiberj, sociologue et auteur de « La Droitisation française : mythe et réalités » (2024). L'auteur y développe qu'il n'y a pas de droitisation de la société, mais plutôt un phénomène qui touche les sphères médiatiques et politiques.
Deux ans après la parution du livre, nous voulions discuter avec Vincent Tiberj de l'actualité de ses thèses. Pour lui, ses analyses de 2024 restent globalement valides, même si des évolutions récentes conduisent à formuler des points d'alerte. S'appuyant sur des enquêtes sociologiques approfondies, il définit trois critères (indices de tolérance, de préférences culturelles, de préférences sur les choix économiques et sociaux) qui lui permettent de conclure qu'il n'y a pas de « droitisation par en bas ». Tout juste constate-t-il en 2025 un fléchissement de l'indice de préférence économique et sociale, reflet de la place prise dans le débat public par la mise en cause des pauvres et allocataires du RSA. Les deux autres indices – tolérance et préférences culturelles – résistent.
C'est un vrai paradoxe à un moment où la menace néofasciste se fait de plus en plus pressante sur le plan électoral. L'auteur l'explique par deux phénomènes principaux : l'effet de ce qu'il appelle « la grande démission », une prise de distance vis à vis des élections et des partis politiques, plus particulièrement dans les générations post baby-boom. Elles connaissent une forte augmentation du nombre de personnes qui se déclarent proches d'aucun parti. Cela ne signifie pas qu'elles n'ont pas de valeurs politiques. Les enquêtes montrent que ces valeurs sont majoritairement plus proches de celles de la gauche que de la droite et de l'extrême droite. C'est l'offre politique traditionnelle qui correspond de moins en moins à leur culture et leurs attentes.
La seconde dynamique à l'œuvre, c'est l'extrême droitisation de l'électorat conservateur, en particulier chez les « boomers ». Le fait qu'ils votent plus régulièrement que les générations plus jeunes amplifie les résultats électoraux de l'extrême droite. Laquelle se voit légitimée par la radicalisation d'une droite « républicaine » qui reprend son discours. Y contribuent aussi les médias Bolloré qui, malgré des audiences modestes, finissent par imprégner les autres médias de leurs thèmes – y compris le service public.
A l'approche des échéances 2027, la leçon de cette rencontre c'est qu'il faudra aller chercher et convaincre ces « démissionnaires » pour battre le RN et ses alliés. ●

contact@reseaucoopgauchealter.fr

ÊTRE EFFICACES CONTRE L'EXTRÊME-DROITE, C'EST QUOI ?

Devant les impasses de la gauche, on peut éprouver un vide et un sentiment d'impuissance. Et certains/es pensent trouver un déboucher par le biais du RN. Ceux-là croient faire antisystème. On peut penser que de dénoncer le danger qu'est l'extrême-droite serait le moyen d'agir contre le pire. On en fait parfois le sens de la Présidentielle. **Mais quel raccourci permettrait à l'antifascisme d'être efficace s'il ne construit en même temps comment se dégager du système cause de tous les maux ?**



@Cerises

Il n'y a pas deux combats : l'un contre l'extrême-droite, l'autre contre le capitalisme. Les progrès de l'extrême-droite dans le monde découlent des déceptions et désillusions. On voit que l'évolution des forces du capital comme les macronistes (Macron n'a-t-il pas été ministre de Hollande ?) ou les Républicains aux USA vont de manière rampante vers des solutions de même inspiration : l'armement de la police par le gouvernement Hollande, la même année, la criminalisation de manifs écologiques, les lois anti-migrants, les prises de position de Retailleau, le rapport Alloncle contre le service public de l'audiovisuel, les interdits professionnels par lesquels le directeur de Canal + veut frapper les signataires de la tribune « Zapper Bolloré », le droit de tuer pour la police… **Le capital met à profit les déceptions pour briser les lois collectives qui garantissent que l'individu n'est pas livré à lui-même face aux classes dominantes. Sa conception de la société c'est « écrase et reste chez toi ».**

Seulement voilà : les jeunes ne s'écrasent pas et ne restent pas chez eux. En prenant à bras le corps la question de leur devenir et sans attendre la venue d'un sauveur, les lycéens et étudiants par leur détermination et le niveau des solutions réclamées, font reculer le sentiment d'impuissance. En refusant le piège que le gouvernement leur tendait à savoir un face à face avec des proviseurs sans moyens, en mettant l'État et par là même tous les politiques devant leurs responsabilités, ils font reculer tous les faux-semblants aussi bien de Macron que ceux du RN dont le caractère anti-populaire commence à se voir. Les lycéens et étudiants ont stimulé le mouvement syndical : l'Inter syndicale évoque pour la première fois les dividendes des actionnaires et les 211 Milliards d'argent public détournés vers les grands trusts.

Cette génération ne s'enferme pas dans la nostalgie d'une gauche illusoire ; elle compte d'abord sur elle-même et les appuis qu'elle peut provoquer dans le monde du travail et de la culture. **Elle commence à se construire une identité commune et ainsi cristallise les autres colères. Ce faisant, elle fait naître les prémisses de ce qui pourrait devenir un récit venant bien du peuple. Voilà qui met à mal le récit fasciste.**

● **Pierre Zarka**

VIGILANCE SYNDICALE ANTIFASCISTE

VISA (Vigilance et Initiatives Syndicales Antifascistes) est une association intersyndicale créée en 1996 et composée de plus de 380 structures syndicales principalement de la CGT, de Solidaires, de la FSU, avec des fédérations, des syndicats locaux et des unions départementales et locales. Au niveau national sont adhérents Solidaires, la FSU mais également le Syndicat de la Magistrature (SM) et le Syndicat des Avocats de France (SAF). Et nous avons également des syndicats de la CFDT, de la CNT, de la CNT-SO, de FO, de l'UNSA et de l'Union Pirate, ainsi que de la Confédération Paysanne. Depuis 2013, des VISA locaux se sont constitués, toujours sur une base unitaire, et se sont multipliés ces deux dernières années sur plus de 25 départements, soit plus d'un quart du territoire, avec une volonté de travail unitaire antifasciste de terrain et de proximité, adapté en fonction des contextes locaux particuliers, que ce soit par exemple à Perpignan, à Lyon, dans le Nord, en Bretagne, en Occitanie, ou encore en Ile-de-France...

Nous intervenons régulièrement lors de congrès syndicaux, devant des centaines de militants/es, et dans des réunions syndicales nationales ou départementales pour présenter VISA. Et depuis 2013, nous avons effectué plus de 300 formations, principalement unitaires, sur plus de 60 départements en France. Ce sont ainsi des milliers de syndicalistes qui ont participé à nos formations antifascistes pour s'outiller et agir syndicalement contre les idées d'extrême droite dans les entreprises privées et publiques, avec des mises en situation inspirées de cas réels.

Depuis 1996, VISA recense, analyse et dénonce les incursions de l'extrême droite et plus particulièrement du FN/RN sur le terrain social. 1996 correspond en effet à la tentative de création de 5 syndicats étiquetés FN et de nombreux syndicats ont alors pris la mesure du danger. C'est ce qui a permis de stopper net cette offensive, avec un arrêt de la Cour de cassation invalidant ces pseudo-syndicats. A partir de cette victoire syndicale souvent oubliée, VISA s'est constituée et se veut un outil d'information et de réflexion pour toutes les forces syndicales qui le souhaitent, afin de lutter collectivement contre l'implantation et l'audience de l'extrême droite dans le monde du travail. Nous produisons régulièrement des dossiers thématiques d'analyses et nous avons diffusé à plus de 20 000 exemplaires plusieurs brochures pour outiller les équipes syndicales. Afin de toucher un public plus large, nous avons édité plusieurs livres chez les éditions Syllepse : de 2014 à 2020 « Lumières sur mairies brunes » pour documenter les faits et méfaits des villes laboratoires de l'extrême droite et les ripostes syndicales, ainsi qu'en 2025 le livre « Nouveaux fascismes, ripostes syndicales » sur la question internationale, avec de nombreuses analyses syndicales inédites et des exemples de solidarité internationaliste que ce soit notamment avec des syndicats ukrainiens ou encore avec des syndicats palestiniens.

Pour revenir à la situation française, un exemple parmi d'autres de victoire syndicale récente, qui fait suite notamment aux rencontres coorganisées par VISA en novembre 2025, avec des syndicats de journalistes (SNJ, SNJ-CGT et CFDT Journalistes) et ACRIMED : la mobilisation par la grève unitaire massive les dimanches 13 et lundi 14 septembre contre la chronique de Charles Sapin, directeur adjoint de *Valeurs actuelles*, revue multi condamnée pour racisme, sur l'antenne de France Inter, justifiée par la direction de la radio au nom du pluralisme. Cet exemple, particulièrement encourageant, fait écho à d'autres mobilisations syndicales unitaires récentes, que ce soit l'annulation en octobre 2025 de la nuit du Bien Commun à Aix-en-Provence, par la grève de l'intersyndicale des arts et du spectacle ou bien encore les mobilisations syndicales unitaires contre le nouveau maire RN de Carcassonne.

A l'approche des élections présidentielles 2027 sous tension, des alliances objectives de la macronie et des LR avec le RN et l'UDR lors de plusieurs votes à l'Assemblée nationale, VISA constitue l'un des outils de massification de la lutte antifasciste dans le mouvement syndical. Dans un contexte de mobilisations lycéennes et étudiantes d'une ampleur inédite, la mobilisation unitaire samedi 24 octobre contre le congrès du RN à Orléans et les mobilisations sur toute la France en hommage aux victimes de l'attentat raciste de Trappes et de La Verrière constituent des jalons importants.

● **Sébastien**, membre de VISA

https://visa-isa.org/



@Photothèque mouvement social

MASCULINISME ET RÉCIT FASCISTE

Le récit fasciste se construit aussi sur l'affaiblissement des droits des femmes au travers du masculinisme.

Le masculinisme est un contre mouvement et phénomène mondial centré sur la victimisation des hommes qui justifie l'ordre inégalitaire et la soumission féminine à l'autorité masculine.

La multiplication des réseaux masculinistes dans le monde est un phénomène très sous-estimé qui représente un retour en arrière, dit « backlash » , et qui fragilise et remet en question les acquis essentiels des droits des femmes.

Il s'agit entre autres pour les masculinistes de façonner la construction identitaire des plus fragiles, garçons de 14 à 19 ans, via internet et ses réseaux sociaux tels que TIKTOK et INSTAGRAM. C'est un nouveau processus d'enrôlement qui créent grâce aux algorithmes des bulles de radicalisation, qui peut mener à des actions terroristes visant les femmes.

En effet, l'espace numérique a démultiplié en 20 ans la force de ces idéologies qui peuvent conduire comme on l'a vu (dès la fin du 20ème siècle au Canada) à des dérives extrêmes. La radicalisation de ces mouvements est amplifiée par les réseaux sociaux, au travers d'un cyber sexisme de plus en plus violent.

Il y a montée en puissance de cette idéologie en parallèle de mouvements populistes et des discours de personnalités et dirigeants ouvertement INCEL (Célibataires involontaires) et masculinistes : Musk, Trump, Poutine, Zemmour (« le 1er sexe ») Orban, Bolsonaro… « your body, my choice » slogan féministe détourné…!!!!!

Pour lutter contre ce phénomène il faut à minima renforcer l'existant, ce qui exige des moyens

humains et financiers : programme EVARS au niveau de l'éducation nationale ; contrôle réel, régulation accrue des plateformes car il y en a peu, cela a un coût malgré l'existence d'organismes comme l'ARCOM (Autorité de régulation de la communication audiovisuelle et numérique). Elle est garante de la liberté de communication et veille au financement de la création audiovisuelle et à la protection des droits. Sa régulation s'étend aux plateformes en ligne – réseaux sociaux, moteurs de recherche...

Le PHAROS créé en 2009 (*Plateforme d'harmonisation, d'analyse, de recoupementet d'orientation des signalements*, est une plateforme gouvernementale française de signalement des contenus et comportements en ligne illicites.

Le H.C.E *****, au travers d'une délégation ayant publié une étude fin 2025, parle d'une « menace réelle pour la cohésion sociale, la sécurité publique et les principes démocratiques ». C'est un retour à l'ordre patriarcal, un système idéologique structuré, collectif, et pas une somme de pratiques individuelles recensées à ce jour.

« Combattre le masculinisme et toutes les idéologies parallèles est donc un enjeu démocratique majeur » selon le Sénat*****. Les pouvoirs publics sont amenés à une vigilance accrue pour contrer ces idéologies anti-démocratiques.

Mais que feront-ils si le pouvoir revient à l'extrême droite en 2027 ? Ce phénomène risque de

s'accroitre et faire encore plus de dégâts en n'étant pas contredit, sachant que l'extrême droite est championne en matière de recul des droits des femmes. C'est un retour à l'ordre patriarcal dans son expression la plus extrême qui menace notre société.

● **Josiane Zarka**

***** sources : colloque de la délégation organisée par le H.C.E (Haut Comité à l'égalité) novembre 2025 et d'autres rapports du Sénat (2026)



@Cerises

LE PROBLÈME À TROIS CORPS DU CAPITALISME

Sur la gestion autoritaire du désastre (et les moyens de lui faire face)



Le titre un peu mystérieux de cet essai fait référence au roman de science-fiction de Liu Cixin, publié en 2008, et comme tout bon roman de science-fiction, l'essai de Romaric Godin nous parle de notre présent. Le problème à trois corps est aussi l'étude des trajectoires de trois corps soumis à la gravitation universelle. A la fin du XIX[ème] siècle, le mathématicien Henri Poincaré prouva que les systèmes à 3 corps étaient chaotiques.

Romaric Godin fait une analogie entre l'évolution chaotique des trajectoires d'un système à 3 corps et notre présent qui est marqué par les interactions entre 3 crises ; la crise écologique, la crise sociale et la crise économique qui se nourrissent. Pour surmonter la crise économique liée à la baisse du taux de profit, la capitalisme pousse plus loin la marchandisation des biens communs et de la nature, ce qui aggrave la crise écologique et sociale qui en retour déstabilise la société et rend plus difficile l'accumulation du capital. On ne s'en sort pas, ou presque ! Heureusement, si on ne peut pas encore annuler la gravité, on peut essayer de se débarrasser du capitalisme. Mais il faut faire un grand effort d'imagination, car si l'on en croit Frédéric Jameson et Slavoj Žižek « *il est plus facile d'imaginer une fin du monde que celle du capitalisme* ».

Le livre de Romaric Godin est une contribution majeure pour la compréhension des temps que nous vivons. Pour le dire vite : les crises globales actuelles sont toutes produites par un capitalisme qui pour survivre déséquilibre de plus en plus le monde. D'où la tentation du fascisme pour imposer des politiques d'urgence que les populations ont de plus en plus de mal à supporter et qui menacent littéralement notre existence. La menace néofasciste ne se réduit pas à un parti d'extrême-droite qui aurait pris de l'influence, mais est le résultat de choix politiques d'une partie importante de la bourgeoisie.
Pour son essai, Romaric Godin mobilise les pensées de nombreux philosophes, d'abord Karl Marx, Georg Lukacs, Walter Benjamin, mais il s'appuie aussi très fortement sur Henri Lefebvre et Guy Debord, qui sont peu convoqués pour penser la situation actuelle alors qu'ils sont très pertinents. La marchandise ne remplit pas sa promesse de contribuer au bonheur, elle déçoit et doit être remplacée par une nouvelle marchandise qui tient encore moins les promesses du capitalisme de permettre une vie bonne. La domination croissante de la marchandise aboutit in fine à une vie de moins en moins bonne. Romaric Godin note que là où la machine-vapeur augmentait concrètement les capacités de production de l'être humain, les smartphones et autres objets numériques supports du développement actuel sont pour une grande part destinés à distraire, c'est à dire à remplacer ce qui est directement vécu par une représentation : « *Toute la vie des sociétés dans lesquelles règnent les conditions modernes de production s'annonce comme une immense accumulation de spectacles. Tout ce qui était directement vécu s'est éloigné dans la représentation* » (Guy Debord, La société du spectacle, 1967). Du coup, libérer la vie quotidienne de l'emprise de la marchandise et du spectacle devient un enjeu politique. Dans son ouvrage « La *Proclamation de la Commune* « (éditions de la Fabrique), Henri Lefebvre écrit « « La Commune de Paris ? Ce fut d'abord une immense, une grandiose fête que le peuple de Paris, essence et symbole du peuple français et du peuple en général s'offrit à lui-même et offrit au monde ». La fête est solidarité, émotion partagée, vie éprouvée et temps de vivre retrouvé, très loin du spectacle.

L'essai se finit par une belle évocation de la Révolution française, chapitre joliment intitulé « lignes de fuite ». Après des tâtonnements, des impasses, alors que « la durée du mal saisit l'imagination des hommes et leur fait croire qu'il ne finira jamais » (cardinal de Retz), un système qui durait depuis un millénaire s'effondre en quelques mois. Et une fois abattu, l'ancien ordre est irrémédiablement englouti par le passé et toute tentative de le restaurer est vaine.

● **Mariano Bona**

Le problème à trois corps du capitalisme
Sur la gestion autoritaire du désastre (et les moyens de lui faire face)
Romaric Godin, Éditions La découverte, Février 2026, 320 p., 22 €



@Photothèque mouvement social

AUX VICTOIRES OUBLIÉES

Trop souvent, nous oublions nos victoires contre l'extrême droite au profit de nos défaites. Retour sur quelques moments. En 1996, un mouvement de lutte des « étrangers clandestins » selon la terminologie en cours est médiatisé par l'occupation puis l'expulsion de l'Église Saint-Bernard à Paris. A la suite de ce mouvement on ne parlera plus que de sans-papiers, un terme moins anxiogène et criminalisant que clandestin. Victoire sémantique mais qui a son importance dans les imaginaires collectifs. En 2024, les salariés/es de Bayard se mettent en grève contre la nomination de l'ancien bras droit du milliardaire conservateur Pierre-Edouard Stérin. Ils et elles refusent l'arrivée de l'extrême droite dans ce groupe d'édition. Les syndicats (CFDT, CFTC, CFE-CGC-CSN, CGT, SNJ, SUD) contestaient également que Bayard soit repreneur de l'École supérieure de journalisme, pépinière d'extrême droite de Bolloré. Après une heure de grève des salariés/es, la direction cède et renonce à ces deux projets. « Une très belle victoire pour un très beau combat » conclut l'intersyndicale. En 2026, le recrutement comme éditorialiste à France Inter de Charles Sapin de *Valeurs actuelles*, hebdomadaire d'extrême droite, déclenche un fort mouvement social antifasciste à Radio France. Réunis en assemblée générale le 15 septembre, les salariés/es votent pour la grève. Après trois semaines de confit, la direction de la radio abandonne son recrutement. Pour la CGT Radio France et le SNJ-CGT *« La mobilisation a payé ».*

● **Patrick Le Tréhondat**



@Cerises

A PROPOS DU RÉCIT

Récit : narration d'évènements réels ou imaginaires de vive voix ou par écrit

Les récits dominants de la journée du 17 octobre et des journées d'action des lycéens/nes depuis le 6 octobre se résument à des violences et des dégradations inacceptables, un mouvement qui s'essouffle, des jeunes manipulés par LFI, une police exemplaire (oups…). Ce sont les récits des ministres, du Président de la République, des médias mainstream, et de trop nombreux responsables politiques… Mais aussi du RN : il faut retrouver le calme et la sécurité, réprimer les émeutiers, il ne sert à rien de manifester dans la rue, la crise se résoudra dans les urnes, avec Marine tout reviendra dans l'ordre.

Les récits dominants dont les canaux sont multiples et puissants n'ont pas eu la peau de la mobilisation sociale. Plus de 800000 manifestants/es surmontent la peur des affrontements avec les forces de l'ordre et s'inscrivent dans un autre récit, le récit populaire. **Un récit inclusif et joyeux.**

Le récit populaire : on ne résout pas la crise en matraquant et en mutilant les jeunes. Leurs revendications sont justes, leurs attentes sont grandes et dépassent largement celle de supprimer Parcoursup. Les revendications s'expriment au grand jour, plutôt que sur les plateformes ministérielles. Il faut les écouter, il faut leur répondre. 10 ans de macronisme ont abimé le pays, saboté les services publics, creusé les inégalités, ruiné les espoirs de vivre mieux que la génération précédente, et d'agir contre le dérèglement climatique. Le ras le bol du mépris des gouvernants à l'égard des revendications exprimées depuis des années est à son maximum. La déconnexion est totale entre ceux qui nous gouvernent et le peuple.
Pas besoin d'attendre les organisations traditionnelles pour massifier le mouvement. Le 17 Octobre a fonctionné sans appel intersyndical, sans représentant, avec un mot d'ordre contre la vie chère. Un destin commun unit toute une génération, voire tout un peuple, les lycéens/nes des banlieues et des beaux quartiers, les gilets jaunes, les profs, les soignants/es, les retraités/es, les étrangers/es…

Ce récit populaire en totale contradiction avec celui du RN se nourrit **des récits individuels**, **et des récits collectifs construits dans les luttes** féministes, écologiques, anticoloniales et dans les luttes de classe. **Chacun/e écrit son propre récit (et sa propre pancarte)** et le diffuse via les réseaux sociaux mais aussi dans les lieux de vie, de travail, d'études (d'ailleurs on préfère fermer les lycées et les facs plutôt que de les ouvrir pour les assemblées générales).
Et c'est ce qui fait la force de ce mouvement.

● **Sylvie Larue**



@Cerises

ET AU FOND DE VOS COFFRES…

Bulle d'oxygène dans notre ère de la post-vérité… enfin, la Gen Z prend les rennes. On finissait par penser que la communication se résumait à la fonction phatique du langage : faire du bruit avec sa bouche pour garder l'attention sur soi. On désespérait de se faire entendre. On perdait sur toute la ligne, bien assis dans nos petites peurs de petits-bourgeois et nos infimes infamies. Une journée de grève de temps en temps, parce qu'on a tous des crédits à payer. Parcoursup et Pisa qui dévalorisait notre jeunesse. Assis au bord du monde avec du Pop Corn salé.

Il y avait des signes. Des drapeaux pirates qui fleurissaient à l'autre bout du monde, One Piece en étendard.



@Alexandra Pichardie

« Ce que vous ne comprenez pas, c'est qu'on est désespérés. Nos parents, ils visaient un CDI, ils voulaient être propriétaires. Mais pour nous, ça n'existe pas, tout ça » !

Pandore ouvrit la boîte, dit le mythe, et tous les maux de l'humanité s'envolèrent : la peur, la mort, la maladie… quand elle réussit enfin à refermer le couvercle, il ne restait qu'une chose au fond : l'espoir. L'espoir ? Est-ce un malheur parce qu'il nous susurre que tout ira mieux, un jour, qu'il faut continuer coûte que coûte ? Parce qu'il jette le manteau de Noé sur nos conditions misérables ? Parce qu'il nous pousse à attendre patiemment en nous soumettant à la loi de ceux qui n'ont pas besoin de lui ? Nos jeunes sont désespérés. Et c'est ce qui pourrait bien changer le monde.

Pisa a dit que nous étions mauvais. Mais selon quels critères ? Ecoutez ! Ecoutez les slogans…

Maths ? « 1 prof pour 36 élèves, 1 CRS pour 5 manifestants » « 211 milliards de cadeaux aux entreprises» « 1 lycéen sur 7 a déjà eu des pensées suicidaires »

Littérature ? « Regardez madame : « On est sérieux quand on a 17 ans » d'un côté, et « on a aussi mis la Boétie ! Tout notre programme de première ! »

Histoire ? « 17 octobre 1961 », prise de la bastille, « Tu nous la mets à l'Envers, on te la Mai 68 ! »

Latin ? « Bismillah tenebrae sunt ! »

Punchlines en tous genres griffonnées sur des pancartes bricolées à la va-vite, des bouts de carton minuscules parce qu'il faut échapper à la censure. Et puis, la culture méprisée de la Gen Z s'affiche un peu partout. Spiderman grimpe sur un réverbère, le cosplay s'invite, les cortèges sont joyeux et imaginatifs. Dansants, vibrants. Vivants. Les héros d'animés, de dessins animés rappellent que les manifestants sont des gamins - et on gaze pas des gamins, putain ! – et prennent un tour politique « Nous, on aime pas Trotro les fachos ». Les mythes fondateurs viennent à la rescousse : le démantèlement du Cheval de Troie de l'Ecole Boule, qui infiltrait en manif de quoi se protéger de la « lacrymocratie », est salué par « une minute de (non) silence » musicale. Thème de Dark Vador aux lèvres, les jeunes rappellent aux CRS qu'ils ne sont pas seulement l'armée des clones de l'empire macroniste, mais aussi leurs pères…

Contre le récit fasciste de nos gouvernants, écrit et convenu, qui rejoue l'Histoire jusque dans l'utilisation de ses mots-clés, qui joue de la post-vérité comme note dominante, nos jeunes jouent dans la rue et sur les réseaux « la bande-son du nouveau monde » (Toute mon admiration à Etienne Jarrier et à son orchestre). Ils s'inspirent de nos plus beaux récits, chantent Ma Bohème ou l'Internationale. Crient « La jeunesse emmerde le Front National », et sous « Front National » se cache non seulement le RN, mais aussi tous les partis racistes qui ont démocratisé la haine des autres, racisés, femmes, LGTQIA+, ceux qui n'entrent pas dans des cases et à qui la rue appartient. Ils connaissent tous vos codes. Et y ajoutent les leurs.

Messieurs du gouvernement, au lieu de froncer les sourcils en renvoyant les jeunes dans leur chambre, forts de votre indignation sélective de théâtre, vous qui laissez défiler tranquillement les néo-nazis, lisez donc Hunger Games… Derrière le Hanging Tree de l'Orchestre du Nouveau Monde, il y a le désespoir de Katniss, le Mockingjay qui fait tomber la dictature, quitte à y perdre des morceaux d'humanité. Et qui met fin d'une flèche assassine à l'hégémonie de ceux qui pensaient récupérer son image et rejouer, encore, la même partition. Sous les pavés, ce n'est plus la plage. Sous les rires, l'humour et la transgression, c'est le désespoir qui vous parle. Celui qui bouge les foules et brise les chaînes. Pendant ce temps, l'Espoir qui marche au garde-à-vous dort bien au chaud au fond de vos coffres.

● **Alexandra Pichardie**



@Alexandra Pichardie

DES SLOGANS QUI CARTONNENT



@Cerises

Quel regard porter sur ces récits de manifestants/es ?
Sur ces récits implicites que leurs cartons nous invitent à lire ?

Car oui, les slogans lus sur ces cartons « d'invitation »
sont l'aboutissement de récits à découvrir, et à entendre, et à comprendre,
de récits antérieurs, énoncés ou intérieurs,
ces slogans lus sur ces cartons « d'invitation » sont à comprendre,
à prendre avec nous, à faire nôtre
de la même façon qu'une morale de fable est comprise dans son récit puis de son lecteur.
Peu importe que cette morale soit à l'initiale, au milieu ou à la fin du récit, voire ne soit pas :
le récit reste au fondement de cette morale
comme
le récit est au fondement de n'importe quel slogan.
Autant de récits que de slogans.

C'est quoi un récit ?
C'est une histoire,
celle du, de la protagoniste principal/e appelé/e « héros », « héroïne ».
Chaque manifestant/e est donc le « héros », l'« héroïne » du récit qui le, la concerne.
C'est son histoire que construit le récit, en racontant ses actions,
lesquelles s'inscrivent dans la grande majorité des cas
sur une ligne temporelle avec un début, un milieu, une fin ;
des causes et des conséquences pour chaque action.
Tout cela sur un carton
comme le palimpseste du récit de celle ou de celui qui le brandit.

L'action de manifester en brandissant son carton
constitue l'ultime action d'un passé révolu où la première d'un renouveau possible.

Le déroulé du récit est donc simple à suivre ou à construire.
Il suit la linéarité.
Certes, il peut anticiper certaines actions, revenir en arrière avec d'autres pour éclairer l'histoire mais...
in fine, toutes les actions s'inscriront sur cette ligne temporelle qui semble immuable.

La linéarité et la causalité sont au cœur du récit, la ligne directrice de son corps.
Un début, un milieu, une fin ; des causes et des conséquences.

Le récit a donc à voir avec un sens unique qu'impose cette linéarité.
Il donne un sens, il fait sens et il arrête le sens qui fait sens,
Oui, le récit arrête le sens à un moment précis, sur la ligne infinie du sens qui se poursuit,
segment sinueux, droit, anguleux... ligne ! et sens !
À un moment donné.

Tant que ce sens fait sens, un récit peut émerger de la multitude
et se montrer englobant, il inclut alors les autres sens.
Les autres sens sont « compris » et « se comprennent » par ce segment de ligne.
Une multitude de récits ressemblants l'alimenteront dès lors.

Si ce sens se spécifie ou se stratifie au point de ne plus faire sens,
les autres sens ne trouvent plus leur place.
Ils sont rejetés ou restent hors la ligne,
assis à côté,
« dissidents ».
Et pourtant ils sont là,
Dans l'attente d'une nouvelle ligne englobante.

Mais
ne soyons pas hypocrites ou aveugles:
de l'« englobant » au « dominant »,
de la causalité à la responsabilité puis à la culpabilité,
il y a peu d'espace, et il est souvent franchi.
C'est la sempiternelle lutte entre les Anciens et les Modernes,
lutte entre la règle et son non-respect,
entre la règle et la dissidence.

Il existe bel et bien un récit dominant.
Il existera toujours, avec plus ou moins de pouvoir, avec plus ou moins de puissance.
Il se rend fort de la culpabilité qu'il impose à celle ou celui qui ne suit pas sa ligne.
Les hors la ligne peuvent vite devenir des parias ou des semeurs de trouble.
Le récit dominant qui est toujours un récit linéaire, simple à suivre,
où il y a des causes et des conséquences produit des coupables
qui doivent être honteux de ne pas adhérer à ce qui est donné comme une aubaine.

A l'origine, ce récit dominant n'est rien de tel : il est englobant avant tout,
c'est-à-dire qu'il est capable de réunir de nombreux autres récits qui trouvent en lui des points communs, des valeurs et une sensibilité communes, une vision commune,
voire un avenir possiblement commun.
Il devient dominant par et pour l'intérêt de quelques-uns/es
et par paresse ou errance d'autres.
L'esprit commun, l'esprit communautaire, s'effrite alors,
et le récit reste dominant par autorité.
Et pourtant, d'autres récits, et d'aucuns qui se montrent non linéaires, existent bel et bien...

Les récits varient, évoluent au gré des sensibilités, des goût, des époques, des personnes,
de la langue qui permet de construire le sens et de faire sens.
Ils ne peuvent échapper au mouvement, au changement et des mœurs et de la langue.
Ils sont donc une éternelle refonte.

Le récit dominant ne peut donc dominer éternellement non plus,
à moins… d'intégrer dans ses paramètres la reconnaissance et l'acceptation de cette variabilité et des variations qui en découlent
mais il ne serait dès lors plus dominant.
Ne pas considérer ces variations, c'est refuser le mouvement, c'est refuser la vie, c'est donc mourir.

Les récits sont vivants comme la langue est vivante.
Le corps social de même.

Aussi, les premiers récits sont les épopées. Elles racontent les actions des grands héros qui ont vaincu leurs adversaires : les valeurs héroïques du combat sont exaltées,
au nom de valeurs appartenant à la communauté que protègent ces héros.
Ensuite les récits de saints : les valeurs morales et la foi aident à mieux vivre.
Puis les récits chevaleresques où l'amour courtois apparaît,
puis les récits strictement courtois,
le roman psychologique qui apporte de la profondeur morale au personnage,
le roman réaliste qui parle enfin du peuple et rejette tout idéalisme...
le nouveau roman qui rejette la linéarité du récit « à la papa »...
Toujours au nom de valeurs issues de ou contre la communauté
et qui construisent une nouvelle communauté.

Le récit englobant devient sérieux et finit par montrer des lettres de noblesse
Mais il y a toujours eu un récit pionnier, paria, qui a ouvert la possibilité d'un récit englobant.
Il y a toujours eu des récits qui finissent par montrer l'iniquité de celui qui les précède.

Et s'ils en sont empêchés, toujours ils y travailleront
par le rire, le divertissement, la dérision, le comique, par des formes brèves...
sous cape... au grand jour...
La ressource n'a jamais manqué...
Rien de bien sérieux, de la bouffonnerie un tantinet vulgaire, une désobéissance par ci par là...

Mais... certains d'entre eux constitueront le fondement d'un nouveau récit englobant.

Considérez donc
le regard acéré du paria comme force,
la spontanéité de l'être humain comme pouvoir à commencer quelque chose de neuf.

Ces cartons ne sont certes pas un matériau noble mais ils sont la vie et ne doivent jamais se baisser
face à la ligne dominante
qui méprise la vie et la dignité
pour qui l'être humain se fait de plus en plus superflu
et qui cherche à détruire l'individualité pour protéger la pensée unique du profit.

● **baFobaC**

Sources :
Le Dictionnaire du littéraire de Paul Aron, Denis Saint-Jacques et Alain Vial, 2002.
Lexique des termes littéraires sous la direction de Michel Jarrety, 2001.
Les Origines du totalitarisme, Hannah Arendt, 1951
Et bien d'autres...



@Cerises

« ÉCOUTONS-LES » : UN AUTRE RÉCIT DU MOUVEMENT LYCÉEN

Depuis des semaines, les chaînes d'information en continu et les journaux télévisés concentrent l'essentiel de leur temps d'antenne aux poubelles brûlées et aux violences au détriment de l'analyse des revendications lycéennes[1]. Du côté du gouvernement, en quinze jours de mobilisation, plus de 5000 gardes à vue (dont 85% de mineurs), presque autant que 12 mois de Gilets jaunes et plus de 50 fois plus qu'en mai 1968[2]. Au 24 octobre, plus de 200 jeunes ont été blessés dont 8 éborgnés et 5 amputés, notamment en raison de l'usage d'armes de guerre par les forces de l'ordre[3].

Or, loin de cet emballement médiatique et politique dramatique, c'est une toute autre réalité que nous observons dans et aux abords de nos lycées depuis le début du mouvement.

Le 9 octobre dernier, les cours sont banalisés par le ministère pour un temps de « démocratie interne ». Des journalistes sont autorisés par le rectorat à assister à l'Assemblée générale organisée par les élèves[4]. Des lycéennes sont à la tribune, elles demandent aux profs et aux journalistes de sortir pour discuter entre eux et elles des conditions de cette AG. Au retour, elles demandent aux profs de ne pas intervenir, donnent aux journalistes l'autorisation d'être présent.e.s à certaines conditions et gèrent d'une main de maître les débats pendant près d'une heure pour établir une liste de revendications locales et nationales. Les journalistes s'approchent de moi médusé.e.s : « ils sont incroyables de maturité vos élèves ».

De notre côté, nous ne sommes pas totalement surpris car nous savons de quoi ils et elles sont capables. C'est pourquoi, avec des collègues, nous appelions dès le début du mouvement à les écouter[5].

Elles et ils savent pertinemment ce qu'ils et elles ont construit ces dernières semaines. « Monsieur, vous avez vu, on met fin à l'époque contemporaine ! ». Si ce slogan a de quoi faire sourire le prof d'histoire-géo que je suis (l'époque contemporaine commençant traditionnellement avec la Révolution française et s'écoulant jusqu'à nos jours), il en dit long sur leur connaissance de l'histoire de leur pays, la France, sur leur conscience de s'inscrire dans l'histoire républicaine. Quand ils et elles chantent la Marseillaise, quand ils et elles arborent le drapeau tricolore, quand ils et elles réclament l'égalité, c'est à la réalisation du pacte républicain qu'ils et elles en appellent[6].

Et comme les media mainstream ne semblent pas vouloir les entendre, ils ont également pris en main les conditions de la médiatisation de leur propre récit. A coups de pancartes, de slogans pleins d'humour, de battles d'aura auxquelles ils et elles ont su associer des proviseurs ou des policiers, de moments uniques de partage avec des personnes âgées, cette Gen Z a su tirer de ses codes culturels des scènes très fortes de joie et de vivre ensemble. Si cette joie et cet humour ne surprennent pas leurs profs qui en tirent une partie de la saveur de leur métier au quotidien, c'est leur capacité à en faire une « arme politique » majeure[7] qui surprend alors que d'aucuns les disent de plus en plus « écervelés » car rivés à leurs écrans. **Par leur maîtrise des réseaux sociaux, ils ont réussi à construire un contre-discours culturel qui a permis de craqueler le récit médiatique mainstream.**

Bref, valeurs républicaines, joie, partage, vivre-ensemble, esprit critique…notre avenir ne paraît plus si sombre avec une telle jeunesse qui ne peut qu'inspirer notre fierté collective.

● **Jimmy Markoum**

Enseignant en histoire-géographie en Seine-Saint-Denis, syndiqué au SNES-FSU, élu municipal à Saint-Denis

1. https://www.acrimed.org/Au-JT-de-France-2-poubelles-brulees-partout
2. https://www.liberation.fr/societe/police-justice/mobilisation-lyceenne-selon-les-chiffres-les-interpellations-ont-deja-atteint-un-niveau-inedit-par-rapport-aux-autres-mouvements-sociaux-20261007_W73OSH4T55G-BXOHBSCDCP7ON4M/?redirected=6566
3. https://petitions.assemblee-nationale.fr/initiatives/i-7231
4. https://www.lemonde.fr/societe/article/2026/10/10/mouvement-lyceen-a-saint-denis-le-temps-de-democratie-voulu-par-le-gouvernement-a-l-epreuve-de-l-eveil-politique-des-eleves_6790937_3224.html
5. https://www.cafepedagogique.net/2026/10/05/ecoutons-les/
6. https://www.lemonde.fr/idees/article/2026/10/22/mobilisation-lyceenne-depuis-la-revolution-nous-vivons-dans-un-pays-dont-le-contrat-collectif-repose-sur-l-inacceptation-des-inegalites_6798565_3232.html
7. https://www.liberation.fr/idees-et-debats/mobilisation-lyceenne-face-au-monde-en-crise-la-joie-comme-arme-politique-20261007_QOYXMO4XZZ-BXPGANGFKN2MAIZY/

UNE GÉNÉRATION SE LÈVE

Depuis septembre, quelque chose s'est mis en marche qui ne ressemble à rien de ce que nous avons connu ces dernières années. Certes, on y retrouve des éléments familiers : les grandes manifestations, les blocages de lycées et de facs, les soulèvements des quartiers populaires contre les violences policières, les actions imprévisibles des Gilets jaunes. Mais pour la première fois depuis longtemps, tout cela ne fait pas que s'additionner, mais se conjugue et produit du nouveau.

Ce qui est nouveau, c'est le sujet qui se met en mouvement : une génération entière. Partie de lycées de banlieue parisienne, la révolte a gagné les lycées publics de centre-ville partout dans le pays, et jusqu'à certains lycées privés, puis les universités et les jeunes travailleurs et travailleuses. En 2023, la jeunesse s'était battue en ordre dispersé ; aujourd'hui, elle descend dans la rue ensemble, avec des mots d'ordre et des modes d'action différents, mais dans un même élan.

Ces jeunes subissent tous les torts à la fois : exclusion politique, déclassement économique, catastrophe climatique, et la menace d'une extrême droite qu'ils refusent de voir arriver au pouvoir. Ils réclament le droit d'exister politiquement, d'être comptés comme membres de la cité. En un mot, ils ne parlent plus seulement comme peuple, pas le peuple de la nation ou des urnes, mais celui qui se met en mouvement pour refuser souverainement un certain ordre des choses.



@Cerises

Cette combinaison entre jeunesse et souveraineté populaire se donne à voir dans le caractère échevelé de la rue en lutte. Parfois c'est franchement drôle : les costumes de super-héros face aux canons à eau, les drapeaux de One Piece, les pancartes pleines d'esprit. Parfois, c'est solennel, avec les références à 1789 et à mai 68, l'appel à « quitter l'époque contemporaine ». On retrouve cette bigarrure démocratique dans toutes les mobilisations de la Gen-Z, du Népal à Madagascar, du Sri Lanka à l'Inde, où la jeunesse a parfois fait tomber des gouvernements.

En face, le pouvoir ne connaît que la répression. Le 1er octobre, près de 2 000 interpellations en une journée, à plus de 80 % des mineurs : il faut remonter au 17 octobre 1961 pour trouver (bien) pire. Le 17 octobre, près de 2 400 interpellations encore, majoritairement des jeunes adultes cette fois, surtout des travailleurs et des travailleuses précaires. Puis sont venus, du haut de l'Etat, le mépris, l'injonction absurde de choisir entre la police et les casseurs, les restrictions iniques à la liberté de manifester. Le 24 octobre, la rue a répondu par de nouvelles manifestations massives.

Reste à savoir que faire de cette révolte. En fixant leur date au 5 novembre, les syndicats ont pu sembler dire qu'ils n'avaient rien à voir avec ce qui se passait. Mais si la grève prend, elle montrera que les jeunes, en se soulevant, ont commencé le travail pour nous tou-tes. A nous tou-tes de ne pas manquer à l'appel de cette génération.

● **Samuel Hayat**

CERISES, C'EST GRATUIT

*** Un site permanent accessible à toutes et tous**
*** Un journal mensuel**
*** Une coopérative d'idées et de débats**
*** Un lieu d'échanges horizontaux entre militantes et militants ayant l'émancipation sociale comme objectif**
*** Ouvert à la diversité des expressions**
*** Privilégiant l'expérimentation du terrain au suivi de la politique institutionnalisée**
*** La rubrique «la Coopérative» est à la disposition de tous les abonné·es pour publier des articles**
*** Chacun·e peut s'abonner gratuitement et recevoir les informations de Cerises annonçant le journal, les nouveaux articles du site les vidéos et les débats à venir**

ABONNEZ-VOUS ICI

MAIS CERISES, ÇA COÛTE



Le principe de fonctionnement de Cerises la Coopérative a été et reste la gratuité.

Chacun sait, cependant que la gratuité a un coût. Nous estimons ce coût, en moyenne, à 1250€ par mois. Nous travaillons à des solutions pérennes, mais pour que Cerises soit toujours plus le site et le journal de ses abonnés, merci de nous faire parvenir vos dons.